

Fermeture du Val-de-Vire : le maire, seulcontretous

Le conseil communal n'a pas pu avoir lieu, lundi. Une centaine de parents et d'élèves du collège du Val-de-Vire, menacé de fermeture, ont manifesté leur colère et leur incompréhension dans la mairie.

Reportage

À la nuit tombée lundi, le centre-ville de Vire est anormalement animé. Il est 20 h 30, quelques parents d'élèves ont investi le rond-point de la Porte-Horloge pour le redécorer d'affiches sur lesquelles est inscrit : « Non à la fermeture du collège ! »

Quelques mètres plus haut, une foule s'est formée à l'entrée arrière de la mairie. Plus d'une centaine d'habitants de la ville, de parents et d'élèves du collège du Val-de-Vire se sont mobilisés pour faire entendre leur voix. Tous sont opposés à la décision du Département de fusionner les collèges du Val-de-Vire et de Maupas à la rentrée 2023.

« On est venus par solidarité. Nos enfants ont fait leur scolarité au collège du Val-de-Vire. Cette décision de fermeture n'a aucun sens, il y a plein de logements en construction. Il y aura forcément plus d'élèves dans les années à venir », affirment Clarisse et Fabrice, parents de deux enfants. En colère, les manifestants et manifestantes se sont invités au conseil communal pour confronter le maire.

Sous pression, Marc Andreu Sabater arrive seul, lâché par les élus de sa majorité. Il s'installe dans une des salles de réunion devant tous les élus d'opposition qui ont, eux, répondu présent. Au même moment, la foule est invitée à suivre les débats des élus retransmis en visio dans la salle des mariages. Seul problème, un bug sonore empêche les habitants d'entendre quoi que ce soit. Des cris et des hurlements de mécontentement résonnent dans la mairie, attirant l'attention des élus.

Pour calmer la foule, le maire accepte, à contrecœur, de rejoindre la salle pleine à craquer. **« Je comprends l'émotion très forte suscitée par l'annonce faite par le président du Département, Jean-Léonce Dupont. Cette colère est légitime, fait valoir Marc An-**

dreu Sabater, hué par le public. **Il n'y a pas de bonne méthode pour annoncer une telle nouvelle, une explication directe aurait probablement atténué le choc et le sentiment de mépris justement ressenti. »**

« **Quel mépris** »

Aucun mot de l'édile ne parvient à calmer les tensions. Et du côté de l'opposition, on jubile. « **Je suis un peu attristé de te voir seul ce soir, Marc**, lance avec ironie Serge Couason, conseiller municipal de la minorité. **Comment vas-tu diriger une majorité qui ne te suit plus ? Tu ferais mieux de démissionner.** » Les applaudissements retentissent dans la pièce.

Pascal Martin, plus soft, monte à son tour sur le ring. « **Quel aplomb ! Votre discours a changé, Monsieur Andreu. Il y a quelques années, il n'était pas question de mettre 250 élèves de plus à Maupas. Vous manquez de transparence.** » Rosine Leverrier, élue de la gauche écologiste, prend à son tour la parole : « **Votre problème, c'est que vous ignorez la population. Quel mépris !** » répète-t-elle au micro.

Le visage rouge, Marc Andreu Sabeter encaisse les coups sans jamais sortir de ses gonds. « **Chacun a eu la possibilité de s'exprimer. Il est temps de clore les débats.** » Isolé, le maire s'est mis à dos une partie de la population, dix-huit élus de sa majorité ainsi que le député LREM, Freddy Sertin, issu de la même famille politique. Néanmoins, il demeure inflexible.

L'intervention de la Première ministre, Élisabeth Borne, apparaît comme le dernier recours pour renverser la situation.

Garance FEITAMA.



En colère, les parents et élèves du collège du Val-de-Vire ont manifesté devant la mairie de Vire avant le conseil communal. Ouest-France